

L'épidémie de choléra de 1832

Le 16 avril 1993, une conférence eut lieu chez nos amis du Cercle d'Étude de Vittel . Deux jeunes étudiants : Anne Thivet et Nicolas Spinelli présentaient une causerie remarquablement bien renseignée sur l'épidémie de choléra qui sévit à Vittel et à Mirecourt en 1832 . Cette causerie eut lieu sous la direction de Jean Paul Rothiot, qui fera éditer dans les Annales de l'Est en 1997, une étude de référence intitulée - Le choléra dans les Vosges en 1832 : action administrative et pratiques médicales. Communication qui d'entrée mentionne le nom du mort le plus célèbre de cette vague d'épidémie, il s'agit du président du conseil : Casimir Périer .

Auparavant en avril 1983, L.H Fleurence avait présenté devant la Société d'Émulation des Vosges une étude appelée : Les épidémies de choléra - morbus dans le département des Vosges au XIX^e siècle .

Jean Marc Lejuste consacre quelques lignes fort bien documentées sur les épidémies du XIX^e siècle, sur leurs causes de propagation et les moyens de s'en préserver (pages 45 - 46 et 47) dans son excellent ouvrage sur l'Hôpital de Bulgnéville, fini d'imprimer en septembre 2000 .

Le commencement de la fin :

Débarquée en Europe en 1832, l'épidémie se déclenche le 22 mars à Paris où elle durera 6 mois au cours desquelles on dénombre 20.000 morts sur 786.000 habitants . Le premier cas de la maladie est signalé dans les Vosges le 3 mai à Charmes . Dans notre secteur, elle aurait été apportée par des militaires qui séjournèrent à l'hôpital militaire de Bourbonne-les-Bains où sévissait le choléra ; en transit sur la grande route qui va de Gray à Nancy, ils contaminèrent les gens sur leur passage ; ils se seraient arrêtés à l'auberge de Lignéville où le choléra est signalé le 7 juin, ce sont des habitants et des gens des villages voisins qui, à la faveur de leurs déplacements propageront la maladie dans toute la région.

Dans la plaine des Vosges l'épidémie frappera en trois vagues jusqu'au mois de novembre, elle fera des ravages parmi la population, surprenant tout le monde ; aucune méthode de prévention ni de soin n'est alors connue pour lutter contre cette maladie infectieuse dont les effets sont fulgurants ; les personnes atteintes mourraient au bout d'un jour ou deux (1) .

D'après les statistiques les personnes touchées sont surtout les enfants de moins de 10 ans et les adultes de plus de 50 ans . Pour Contrexéville, j'ai pu établir une enquête qui porte sur les 33 décès qui sont survenus pendant l'épidémie de choléra : 7 enfants de - 10 ans . Aucun adolescent dans la tranche des 10 à 19 ans . 5 adultes de 20 à 39 ans et 26 au dessus de 40 ans, dont 7 de 40 à 49 ans, 6 de 50 à 59 ans, 8 au dessus de 60 ans .

Cette épidémie va prendre par surprise les autorités qui mettront quelque temps à comprendre, puis à réagir : Les sous-préfets vont demander aux maires des rapports pour rendre compte au ministère . Cependant des médecins (2) et d'autres personnes vont se dévouer pour soulager les souffrants, mais cette maladie inconnue, comment la soigner ? Les ordonnances des pharmaciens de l'époque font état de la délivrance de médicaments contre les diarrhées et contre les vomissements. Ce n'est que lorsque sera compris le caractère contagieux du choléra que l'on va commencer par le combattre en isolant les malades et en observant des mesures d'hygiène . À Contrexéville on remarquera à ce sujet que les méfaits de l'épidémie se transmettront d'abord dans les familles .

Le choléra contrexévillois :

Marie-Anne Chrétien veuve depuis le 3 mars, meurt du choléra le 9 juillet, vingt et un jours après, le 30 juillet sa fille Marie la suit dans la tombe .

Le 10 septembre, Catherine Prudhomme meurt, Jean-Baptiste son mari décède deux jours après .

Chez les Mougeot, le 18 septembre Claude meurt à 7 heures, sa femme Agnès à 7 h 30 .

Les Vuillemin, les Mansuy paieront un lourd tribut au choléra .

Les éléments que j'ai utilisé pour quantifier les ravages de cette épidémie, s'appuient sur les actes de décès consignés dans le registre de l'état civil de 1832, il convient de faire la part des décès naturels survenus au cours de l'année, en observant leur augmentation par rapport au taux habituel (surmortalité) pour comptabiliser les morts dues au choléra, car il n'est jamais fait mention de la cause de la mort dans aucun des actes de décès .

Les décès de l'année 1832 commençaient normalement à Contrexéville : 3 au mois de janvier, 3 en février, puis un en avril, un en mai et un en juin : cela fait 9 morts pour 6 mois ce qui est statistiquement dans les normes d'une population de 673 habitants, qui enregistre à cette époque une moyenne de 22,9 décès par année (3).

Par contre en juillet on enregistre 3 décès, Il est difficile de ne pas en imputer la cause au choléra, car même si l'épidémie commençait à se propager dans la région ces morts auraient pu paraître normales si par la suite on ne comptabilisait soudain 6 décès successifs .

Le premier décès de juillet, celui de Marie-Anne Chrétien peut être attribué sans crainte de trop se tromper à l'épidémie, puisque il fut suivi par celui de sa fille résidant à son foyer. Les 6 victimes du mois d'août prouveront l'aspect endémique de la maladie .

Les 24 morts de septembre démontreront que la contagion en est à sa phase extrême, en effet on décomptera un décès par jour les 9, 10, 11 septembre, puis deux le 12, deux le 13, et à nouveau un le 14 ; si le 15 il ne se passe rien c'est parce que le pire arrive : en 9 jours, du 16 au 24 c'est 16 trépas qui sèment l'effroi dans la population, notamment le 22 où 4 décès surviennent dans la journée, on s'attend au pire et les nouvelles qui arrivent des villages environnants ne sont pas faites pour apaiser les craintes ; à Outrancourt coup sur coup, c'est deux nourrissons, des jumeaux qui meurent un le 27 l'autre le 29 juillet (4) .

La lutte s'organise :

On s'en remet à dieu et à ses saints : surtout à St Roch dont la protection sera invoquée, il fut promené en procession dans le village . À l'église on viendra l'implorer, les cierges n'en finiront pas de brûler . Des scènes discrètes pour éloigner le maléfice laisseront des traces : regardez, encore aujourd'hui, le nez du chien qui est à la gauche de St Roch, il est lustré tellement il a été caressé (5) et le bout de la chaussure droite du Saint, qui a été gratté pour recueillir un peu de poudre qui entrait dans la composition d'un breuvage immunisant ou guérisseur ; d'un seul coup en cette première moitié du XIX^e siècle, on en revenait aux peurs ancestrales du moyen-âge ...

À Contrexéville, le conseil municipal se réunit le 19 septembre, alors que la vague des décès en est à son apogée, le maire ouvre la séance sur l'ordre du jour suivant : vu l'infection qui règne dans le cimetière, la municipalité va en reconstruire un autre et le clôturer pour que les animaux ne pénètrent pas à l'intérieur ; la charge de 200 Francs sera prise sur le produit de la vente de bois provenant des coupes de la " transaction " . On constate que la municipalité est décidée à affronter l'épidémie... à sa façon !

Le maire Pierre Lorrain qui vient de succéder en ce début d'année à Joseph Mansuy, a étrenné son titre de premier magistrat dans des circonstances bien éprouvantes, puisqu'il se rendait dans chacun des foyers pour constater les décès . Il y était précédé par le curé l'abbé Charles Honoré Retourmay qui se pressait pour aller prodiguer l'extrême - onction, après avoir recueilli une ultime confession . L'église n'en finissait pas d'ouvrir ses portes aux catafalques.

Est- ce que c'est fini ?

Après la série des 24 décès successifs de septembre, le dernier celui d'Élisabeth Vuillemin (âgée de 36 ans) qui eut lieu le 24, n'est suivi par aucun autre (6), le premier jour d'octobre arrive : six jours sans enterrement ! on en est encore tout abasourdi, la population retient son souffle - Est-ce que l'épidémie est terminée ?

Mais le 4 octobre c'est la consternation, le petit Bernard Vuillemin vient de mourir il a 8 jours ; l'épidémie reprend ? à nouveau l'effroi s'installe, on se claquemure dans les maisons on évite de côtoyer les autres, on observe les mesures d'hygiène préventive ; la leçon a été retenue l'un des premiers principes de précaution prophylactique est respecté pour éviter l'endémie .

Le mois d'octobre passe lentement, trop lentement, on tend l'oreille - C'est le glas qui sonne ? chaque jour on questionne - Avez-vous des nouvelles ?

Le 26, c'est le décès d'un nouveau-né de 5 jours : la petite Euphrasie Octavie de " chez les " Mansuy, la frayeur va à nouveau s'installer lorsque le petit Joseph Gérard vint ensuite à mourir à l'âge de 9 ans, sortira t-on de cette angoissante peur qui tenaille le ventre et qui nous fait imaginer le pire :

- Où est ma fille ?
- Que fait mon frère ?
- Tu as l'air fatigué, où as-tu mal ?

Ces décès du mois d'octobre pourraient-être considérés comme des conséquences de l'épidémie, on remarquera le bas âge des morts et l'on peut observer aussi qu'ils sont survenus dans les familles les plus atteintes celles des Vuillemin et des Mansuy : un effet rétroactif de la contagion ?

Et puis le temps va s'écouler, Albert Mirouël avait 75 ans lorsqu'il est mort le 29 novembre, il était bien las ! il n'est pas victime du choléra mais ce climat délétère y a été pour quelque chose...

- Les médecins nous l'on pourtant bien dit : c'est fini ! mais on ne peut pas effacer quatre mois de terreur comme ça, il en reste toujours quelque chose .

Des bilans controversés :

Lorsque l'épidémie de choléra de 1832 cessera vers le mois d'octobre, on décomptera les morts : 103.000 en France . En fonction des différentes sources d'information les chiffres sont les suivants pour la Lorraine : 4192 dans le département de la Meuse, entre 2002 et 2219 en Moselle, entre 1349 et 1949 dans la Meurthe, et entre 670 et 791 dans les Vosges .

L'épidémie aura tué très certainement entre 23 et 29 personnes à Contrexéville, ce qui m'oblige à contester le chiffre donné pour officiel, de 44 morts, ce qui paraît beaucoup trop pour un total de 46 morts en 1832 : cela reviendrait à dire que seul 2 personnes seraient mortes " naturellement " cette année là ...

Les statistiques officielles donnent pour les mois d'août et septembre 22 décès : 14 hommes et 8 femmes ; alors que j'ai répertorié dans les actes municipaux pour la même période 30 décès : 21 hommes et 9 femmes . Et pour l'année 1832, ces statistiques annoncent 44 morts dues au choléra : 28 hommes et 16 femmes, alors que le total des décès relevé sur les actes municipaux pour l'année font ressortir les chiffres suivants : 46 décès dont 30 hommes et 16 femmes . (voir ci-dessous la liste chronologique des décès de 1832 relevés sur la copie du registre municipal qui est au Cercle Généalogique de Vittel, avec l'explicatif de la méthode de décompte que j'ai employé) .

Les contrexévillois de 1832, ne compteront pas uniquement leurs morts, puisqu'il y eut 9 mariages et 20 naissances, même si Louis Benjamin Valentin décéda un mois après sa naissance et Marie Auguste Mansuy à l'âge de quatre mois . 1832, restera cependant une année terrible, longtemps encore on en portera le deuil, lors des veillées on relatera les effets de cette maladie avec une peur rétrospective qui fait encore froid au dos, on se racontera la mort atroce de l'un des siens ou d'un voisin... On entendra encore parler du choléra en 1835 à Neufchâteau, puis en 1849 à Bulgnéville où on lui attribuera 35 morts .

- On compatit bien sur ! mais ce n'est pas chez nous, alors on ne craint rien ...

Et viendra le temps où le choléra ne sera plus qu'un très mauvais souvenir pour les contrexévillois, lorsque 22 ans après, une nouvelle épidémie viendra s'abattre à nouveau sur eux .

Gilou SALVINI

à suivre : L'épidémie de choléra de 1854 .

- (1) Pour le canton de Vittel, les chiffres statistiques de la mortalité annoncent : 136 morts pour 313 malades .
- (2) Les docteurs Chevreuse de Mandres-sur-Vair et Alix de Lignéville, seront payés par le conseil municipal sur avance de fonds de 300 Francs qui sera remboursée par l'état pour soigner les indigents, le docteur Mamelet de Bulgnéville se vantera d'avoir pratiqué préventivement des saignées, ce qui aurait valu à ses patients de ne pas avoir été atteints par le choléra .
- (3) J'ai calculé le nombre de décès sur 10 ans, avant et après l'épidémie pour obtenir une référence de base .
- (4) Rémy Auguste et Jeanne Marguerite Bergerot, âgés de 17 et 19 jours le jour de leur mort .
- (5) La légende prête au chien qui ravitaillait le Saint, d'être immunisé parce qu'il n'a pas été contaminé par la peste .
- (6) À Outrancourt, le 2 septembre c'est Jeanne Harroué qui meurt à 66 ans, puis le 13 c'est Marguerite Vaillant, une petite fille de 7 ans, : c'est beaucoup pour ce petit village .

- Copie d'une partie de la table des décès du registre de l'état civil de Contrexéville de 1832 . L'une des difficultés de mes recherches est due au nom des femmes qui sont déclarées sous leur patronyme de fille, il faut alors reprendre chaque décès un par un pour trouver des indices permettant de connaître leur nom marital, ce qui est important pour relier les décès par contexte familiale et pour en comprendre le processus .

N°	Noms et Prénoms	N° de décès	Date de naissance
1	Daminil, Rosalie	2	1 ^{er} mariage
2	Louise Joseph	23	10 juin
3	Louise Catherine Françoise	26	26 juin
4	Louise & Stéphanie	27	26 décembre
5	Guy, Alphéde Jean	17	12 avril
6	Gerard, Berthe	24	6 juin
7	Jupinot, Jean Baptiste	33	3 août
8	Monsieur, Lucie Virginie	12	15 Mars
9	Mansuy, Marie Auguste	16	7 avril
10	Mansuy, Joseph Victor	14	3 avril
11	Martin, Virginie Sophie	38	25 août
12	Mironel, Marie Françoise	18	46 avril
13	Mansuy, Euphrasie Estélie	22	19 août
14	Oudin, Marie Euphrasie	66	29 septembre
15	61 ans

L'épidémie de choléra de 1832

Le tableau ci-contre, nous permet de visionner la chronologie des 46 décès de l'année 1832, relevés dans les registres communaux.

A Contrexéville, où la cause des morts n'est pas spécifiée sur les actes de décès; on peut estimer que le chiffre des morts imputables au choléra se situe dans une fourchette établissant entre 23,1 et 29 le nombre probable des victimes

En comptabilisant les chiffres de la surmortalité on arrive à établir une comptabilité aléatoire certes, mais vraisemblable.

Un premier chiffrage peut être réalisé en se basant sur le taux de mortalité qui est de 22,9 en moyenne par année d'après un calcul statistique établi sur les 10 années suivantes:

- 1827 : 35 décès .
- 1828 : 22 décès .
- 1829 : 26 décès .
- 1830 : 18 décès .
- 1831 : 28 décès .

- 1833 : 18 décès .
- 1834 : 26 décès .
- 1835 : 21 décès .
- 1836 : 18 décès .
- 1837 : 17 décès .

TOTAL : 229 : 10 = 22,9

- Soit : 46 - 22,9 = 23,1

Ce qui donne le chiffre Mathématique d'une mortalité moyenne due au choléra de 23,1 pour l'année 1832.

Un second mode de calcul peut aussi intervenir - On prend en considération les décès qui concernent les mois où la mise en cause du choléra est avérée ; ceux de juillet, d'août et de septembre où sont enregistrés 33 décès, ce qui en ôtant 4 décès naturels, donnerait alors le chiffre de 29 morts à cause de l'épidémie .

Calcul morbide, certes ; mais le décompte historique est à ce prix !

N°	Dates	Noms et Prénoms	Noms de Fille	Âges	
1	22 janvier	MARTIN Charles		3	
2	22 janvier	MARTIN Benjamin		20 mois	
3	24 janvier	CAMUS Marie Octavie		8	
4	4 février	LAFOSSE Serge		7 mois	
5	21 février	VUILLEMIN Elisabeth		45	
6	28 février	BRETON Marie-Thérèse		63	
7	3 avril	CHRETIEN Jean Etienne		50	
8	11 mai	RICHARD Marie-Anne		58	
9	13 juin	MANUSSIÉ François		3	
Début de l'épidémie					
1	10	9 juillet	CHRETIEN Marie-Anne	EMERAUX	40
2	11	26 juillet	TACQUARD Nicolas Joseph		3
3	12	30 juillet	CHRÉTIEN Marie		20
4	13	5 août	EMERAUX Anne		40
5	14	10 août	MANSUY Marie Auguste		4 mois
6	15	16 août	CARTEL Claude		66
7	16	23 août	CAMUS Simon		53
8	17	27 août	JUPONT François		2
9	18	30 août	VALENTIN Louis Benjamin		1 mois
10	19	9 septembre	DELAMONTAGNE Marie-Anne	ROGÉ	49
11	20	10 septembre	PRUDHOMME Catherine	FLEURET	60
12	21	11 septembre	RADIGON Joseph		30
13	22	12 septembre	LALLEMENT Jean-Baptiste		59
14	23	12 septembre	PRUDHOMME Jean-Baptiste		58
15	24	13 septembre	POTHIÉ Jean Thomas		42
16	25	13 septembre	THOMAS Elisabeth		50
17	26	14 septembre	VUILLEMIN Nicolas		7
18	27	16 septembre	HENRY Marguerite		70
19	28	17 septembre	VUILLEMIN Marguerite	DRAPIER	66
20	29	17 septembre	RADIGON Joseph		22 jours
21	30	18 septembre	MOUGEOT Claude		64
22	31	18 septembre	MOUGEOT Agnès	MIROUÉL	62
23	32	19 septembre	EMERAUX Jean Charles		56
24	33	20 septembre	CARTEL Louise	HENRY	36
25	34	20 septembre	POTHIÉ Blaise		74
26	35	21 septembre	MIROUÉL Nicolas		44
27	36	22 septembre	BOULANGIER Serge Victor		24
28	37	22 septembre	CAMUS Jean-Baptiste		23
29	38	22 septembre	LARCHÉ Ferdinand		5
30	39	22 septembre	VUILLEMIN François		48
31	40	23 septembre	MANSUY Jean François		54
32	41	23 septembre	MANSUY Pierre		68
33	42	24 septembre	VUILLEMIN Elisabeth		36
Fin de l'épidémie					
43	4	4 octobre	VUILLEMIN Evre Bernard		8 jours
44	26	26 octobre	MANSUY Euphrasie Octavie		5 jours
45	29	29 octobre	GÉRARD Joseph		9
46	20	20 novembre	MIROUÉL Albert		76

L'épidémie de choléra de 1854

Le choléra n'est pas mort, depuis son introduction en France et son incursion de 1832 à Contrexéville, il est reparu et a sévi épisodiquement en différents endroits . Mais jamais encore comme il allait le faire en 1854.

Les circonstances prévalent : Il faut dire que les conditions favorables à sa prolifération ne manquent pas dans le village, qui commence de nouveau à accueillir les buveurs d'eau venus de toute la France pour faire leur cure à la fontaine du Pavillon (1).

L'absorption de l'eau souillée et le contact direct avec un malade sont les deux moyens principaux de propagation du choléra. Quand on sait que la coutume à cette époque est de rendre visite aux malades, qu'ils soient de la famille ou qu'ils s'agissent de voisins ou d'amis, on a déjà une idée de l'un des modes de prolifération de la maladie. Le vibron cholérique se développe dans l'eau et notamment celle que l'on boit, celle qui sert aux lavages des vêtements (les lavandières de la rivière) et celle qui sert aux ablutions ; force est de constater que le ruisseau le Vair qui traverse le village sur toute sa longueur, fut le vecteur de la contagion qui trouvera là un terrain favorable à son développement et à sa transmission. En effet, en période de sécheresse le débit de l'eau diminue, en divers endroits elle stagne et quand on sait que ce ruisseau était un véritable égout à ciel ouvert où se déversent les déjections des humains on a vite compris le processus (on retrouve dans les selles des gens atteints du choléra les vibrions cholériques).

Les latrines sont parfois sur le cours même du ruisseau, à l'image des cabinets de l'établissement thermal qui sont installés en batterie au dessus du quai qui domine le lit du Vair, au grand dam du meunier Joseph Soleille dit le jeune, qui n'en finit pas de voir les excréments croupir sur le canal d'amené de l'eau, ou s'agglutiner sur la roue à aube de son moulin (le moulin était en aval de l'établissement thermal, à l'emplacement du minigolf, actuellement dans le parc thermal). Les déjections animales, le fumier et le purin contribuent aussi à la pollution du ruisseau .

Les eaux souillées, lorsqu'elles ne vont pas dans le Vair (comme celle des feuillées de la cabane qui est au fond du jardin, par exemple...) s'infiltrent dans le sol et polluent les puits qui ravitaillent chaque ferme du village, ainsi que la fontaine des Saints, celle de la Bourguignotte et les trois lavoirs-abreuvoirs qui existaient alors.

Le grand débit, la profondeur du gîte de la nappe phréatique minérale et leur constance n'ont jamais mis en péril les trois sources : Pavillon - Du Prince - Du Quai, qui sont exploitées par leur propriétaire monsieur Paul Elie Lormond-Brocard (2). Les causes de transmission de la maladie étant connues ! quelle est la raison qui déclencha cette épidémie de 1854, qui du 1er juillet au 29 août sera responsable de la mort d'une soixantaine de personnes ?

Ca recommence ! Grâce à de nombreux dossiers et documents consultés, j'ai pu remonter le dramatique scénario de la tragédie qui allait être ressenti par la population comme une véritable catastrophe qui va s'abattre sur 58 ménages, alors que le village en comptait 209 à cette époque, et quand on sait que chaque ménage a des liens de parenté avec plusieurs autres, on peut considérer que le choléra a frappé presque toutes les familles contrexévilloises.

Les décès de l'année 1854 ont commencé normalement : un en janvier, un au mois de mars, deux en avril, puis le calme plat en mai et juin - Allait-on connaître une année de faible mortalité, comme en 1849, où il n'y eut que 10 morts (3) ?

Le trépas de Joseph Gaudel survenu le 1er juillet, aurait dû ne pas concerner les contrexévillois, il est de Darney, et il travaille comme menuisier sur un chantier dans le village. C'est à l'auberge de la " *croix blanche* " chez Cartel , ou il logeait qu'il est mort. Rien d'anormal, au premier abord, si ce n'est certains symptômes décelés par des gens qui l'ont côtoyé, et qui les comparèrent, pour ceux qui les ont connu, aux manifestations cholériques de 1832, et il ne se trompaient pas ! En effet, reprenant la piste de Joseph Gaudel, j'ai pu constater des similitudes frappantes avec cette satanée maladie, Joseph est menuisier, il va de chantier en chantier, de village en village, est-ce à cette occasion qu'il contracta le choléra avant de venir à Contrexéville ? Né à Charmes en 1828, d'un père exerçant la profession de pêcheur, il s'est marié à Darney avec Marguerite Humbert, le 20 mai 1850. Ils ont eu deux filles, Joséphine en 1851 et Louise en 1853, ils habitent chez François le père de Marguerite, au faubourg de la Côte à Darney. Mais ce qui est le plus tragique, c'est que cette terrible maladie qui allait s'abattre sur Darney par la suite, sera fatale à sa femme Marguerite qui meurt le 13 août à 18 heures (ce jour là il y eut 3 décès), et à sa fille aînée qui meurt à 4 heures le 19 août (ce jour là il y eut 5 décès). Le choléra débute sa sinistre entreprise darnéenne le 4 août et sévit pendant 27 jours : 52 personnes décéderont ; ce qui est à remarquer c'est qu'il n'y eut que 3 décès en juillet et 3 au mois de septembre (chiffres correspondants aux normes de ce bourg qui par exemple compta 57 morts en 1851, 76 en 1852 et 44 en 1853). Autre remarque, j'ai observé le nombre important des décès en série dans les familles pendant l'épidémie.

Alors se pose cette question : Marguerite et sa fille sont-elles mortes suite au retour du corps de son mari et de ses vêtements ? Ce genre de cas est relaté dans un rapport du sous-préfet de Mirecourt (ADV- 25M8) : une femme de Charmes qui a lavé dans la Moselle des vêtements achetés à un cholérique, a contaminé par ce geste les riverains.

Mais revenons à Contrexéville, quand 6 jours après la mort de Joseph Gaudel , Isidor l'un des fils de l'instituteur Alexis Oudin vint à décéder, c'est bien du choléra qu'il fut victime. Pendant l'enterrement qui réunit toute la population tant était connu et estimé le maître d'école, on remarqua l'absence de la mère du défunt et de Victor, l'un de ses frères, tous deux sont alités et se plaignent de diarrhées de vomissements et de maux identifiables à ceux de la terrible maladie. On apprend que dans certains autres foyers des gens souffrent de symptômes analogues, comme chez Jean Baptiste Thomas un voisin des Oudin, où sa femme la Marie-Madeleine est au plus mal ; la nouvelle fait le tour du village . On se prend à redouter le pire... La psychose du choléra réapparaît et avec elle arrive son cortège de calamités.

L'inférieure spirale est engagée : 40 décès ont lieu pendant le mois de juillet, 29 au mois d'août, tous sont-ils imputables au choléra ? Cela est vraisemblable, celui-ci ayant pu hâter le trépas des moribonds, ou des individus particulièrement vulnérables comme les gens très âgés, et les enfants chétifs ou en bas âges.

Le caractère épidémique est incontestable, surtout comme ce triste 30 juillet noir, où 6 morts endeuillent la communauté : le premier décès a lieu à 10 heures, puis les suivants à 12 heures, à 14 heures, à 17 heures et les deux derniers à 19 heures.

Le curé, l'abbé Alexandre Guinot, n'en finit pas de traverser Contrexéville précédé par les enfants de chœur, l'un portant la croix l'autre l'eau bénite, et lui avec le viatique pour administrer l'extrême onction....

La présence du maire Joseph Davignon qui vient dans chaque foyer touché pour constater les décès et reconforter ses administrés n'est prise à défaut que le 30 juillet à 14 heures (journée noire) lorsque sa femme Marie-Catherine née Parisot, meurt âgée de 39 ans . Ce jour là c'est l'adjoint Joseph Mansuy, qui procéda aux formalités administratives . Pour Joseph Davignon la peine est trop grande, et ce n'était pas fini : Marie Léonce sa fille de 7 ans meurt le 13 août puis son fils de 5 ans Paul Émile le 24 août ; Joseph reste avec sa petite Marie Euphrasie qui aura un an le 3 août, son fils aîné Justin âgé de 8 ans, et sa domestique Célestine Chambon.

D'autres tragédies vont secouer les familles :

- Celle d'Alexis Oudin, l'instituteur qui est aussi le secrétaire de mairie (aujourd'hui il a sa rue à Contrexéville), dont j'ai déjà évoqué ci-dessus le décès de l'un de ses fils . Sa femme Marie-Catherine (née Dumény) et son fils Victor décèdent le même jour, elle à 6 heures, lui à 17 heures !

- La famille des Vuillemin qui avait été fortement éprouvée par le choléra en 1832, est à nouveau frappée : Etienne est tailleur de pierre, il vivait paisiblement avec sa femme Rosalie (née Mougeot) et leur 5 enfants, quand du 15 au 30 juillet la catastrophe s'abat sur le foyer . Successivement il perd Zéphirin 8 ans, Rosalie la mère 48 ans, Raphaël 13 ans, Rose Émélie l'aînée 18 ans et Marie Émélie la plus jeune 3 ans . Sa fille Marie 16 ans en sort indemne .

- Jean Carrière et son épouse Madeleine sont originaire du Bas-Rhin, il est berger ; il meurt le 4, elle le suit le 5 août, laissant Pauline orpheline âgée de 14 ans.

- Jacques Gerber qui était domestique à Outrancourt (natif de Voelleberdigen Haut - Rhin), venait d'épouser la contrexévilloise Catherine Peultier le 12 janvier 1854, une petite Marie Eugénie qui fut conçue auparavant (*ils avaient mis la charrue avant les boeufs*) est née le 27 avril. Il a la douleur de perdre sa fille le 10 juillet et sa jeune femme 2 jours après.

- Marie Guillemain (née Legras) se retrouve veuve à l'âge de 41 ans avec 4 enfants de 5 - 9 - 11 et 15 ans, après le décès de son mari François, suivi de celui de sa petite Marie-Madeleine.

- Le bûcheron Joseph Martin et sa femme Euphrasie (née Henry) qui habitent rue des Saints, ont l'affliction d'ensevelir deux fils : Émile et Jules, et entre temps le grand père Jean-François . Leur deux autres fils Auguste 6 ans et Charles 4 ans échappent au choléra.

- Marie-Madeleine Berry, épouse Lorrain meurt 5 jours avant son mari Pierre François, celui là même qui fut maire de Contrexéville pendant l'épidémie de 1832, lui qui avait côtoyé courageusement la mort chaque jour à cette époque, sera rejoint par le choléra qui l'emporta le 20 août 1854 dans la tombe, cinq jours avant que l'épidémie ne cesse.

La liste s'allonge : On rajoute des feuillets supplémentaires au registre des décès de la commune, qui en plus des familles décimées perd quelques personnalités : Tel François Antoine, chevalier de la Légion d'Honneur (4), qui avait eu la douleur de perdre sa première femme victime du choléra en 1832.

- Il y eut Marie-Hélène Clément née Agnant, la belle mère de Jean Baptiste Etienne, le propriétaire de l'hôtel de la Providence, qui depuis 1850 reçoit chaque année Louis Bouloumié, un client qui connaît la renommée. Cette triste année, celui-ci n'arrive pas comme d'habitude au mois de juin pour sa cure , il fut retardé à cause du décès de son plus jeune fils âgé de 22 mois, survenu à Paris le 1er mai 1854 ; il arriva plus tard avec sa femme, comme j'ai pu le constater dans les fiches de police de l'époque conservées aux Archives Départementales des Vosges ; ils seront rejoint ensuite par leurs enfants (5).

La mort d'un contrexévillois est connue par un acte transmis depuis l'hôpital maritime de Toulon, c'est celle de Nicolas Gastoué un marchand ambulant de 64 ans, qui parcourt la France depuis qu'il est veuf, revenant quelquefois chez son neveu Jean-Baptiste, tailleur d'habit en la rue du Hautré. Nicolas est-il mort du choléra contracté à Contrexéville avant son départ ? Ce qui est probable, vu son hospitalisation ; en ce cas : combien a-t-il contaminé de personnes sur son trajet ? ou s'agit-il tout simplement d'un concours de circonstances ?

Cette année, deux décès de curistes surviennent au plus fort de l'épidémie, difficile de ne pas rapprocher cet événement au fait que le choléra en serait l'origine. La mort des curistes à Contrexéville est mentionnée sur les actes des décès communaux, cela arrive rarement, et en tous cas, pas chaque année, et surtout pas deux en l'espace de 15 jours .

À chaque fois le propriétaire de l'établissement thermal, monsieur Lormont-Brocard vient en mairie déclarer les trépas, accompagné de personnalités en cure : Au décès de Charles Anne François de Margeot, Propriétaire maire de Grandchamp (Eure) né à Orbei dans le Calvados . C'est Louis Adolphe Alexandre Mogres de Husignan qui est venu témoigner (membre de la Légion d'Honneur, domicilié à Champigneulles dans la Meurthe). Lorsque Théodore Audéond, propriétaire et ancien conseiller de préfecture à Genève, domicilié à Strasbourg décède, Lormont-Brocard est accompagné de Jean Baptiste Claudinot curé de Rocher (Haute-Saône), à qui s'est joint l'abbé Alexandre Guinot notre curé contrexévillois qui a ses entrées auprès du beau monde qui fréquente la station thermale (6).

Le bilan des méfaits du choléra : Lorsque les ravages de l'épidémie cessent le 29 août, d'un seul coup comme elle avait commencé, l'ambiance du village est à la consternation et au désespoir ; pour la plupart des habitants la ferveur de leur croyance fut une planche de salut, un refuge pour leur peine ; d'autres par contre n'acceptèrent pas cette terrible épreuve ou Dieu les abandonna ; la douleur d'avoir perdu un ou plusieurs êtres chers les éloigna de la religion.

On a remarqué que l'épidémie a débuté dans le haut du village près du ruisseau (actuellement rue Ziwer-Pacha), avant de s'étendre le long du Vair en aval, rue Basse (rue du Shah de Perse) du Hautré (rue docteur Thouvenel) et rue de la forge (rue division Leclerc). Simultanément elle a gagné les quartiers de la rue des Saints (rue docteur Bagard) de la rue de Bellevue (rue général Hirschauer) et la rue du château (rues de Metz et du 11 septembre).

Pour les tranches d'âges les plus touchées, celle des - de 10 ans et celle des + de 50 ans qui totalisent 65 % du nombre des morts, le taux de mortalité reste semblable à celui de 1832, à une différence, c'est que cette fois-ci la tranche des jeunes âgés de 10 à 19 ans atteint 10 % de morts contre 0 en 1832 . Et pour cette fois il y aura une certaine parité devant le trépas qui aux mois de juillet et août a touché 36 hommes et 33 femmes (ce qui ne fut pas le cas en 1832 où pendant les deux mois d'épidémie la mort emporta 21 hommes et 9 femmes).

La Lorraine totalisa 143.478 morts du choléra, qui dit-on serait venu d'Angleterre. C'est dans la plaine des Vosges que cette épidémie 1854 fit du dégât : 2895 morts dans l'arrondissement de Mirecourt (615 pour le canton de Vittel). 2699 morts dans l'arrondissement de Neufchâteau (670 pour le canton de Bulgnéville). 375 morts dans l'arrondissement d'Épinal. 44 morts dans l'arrondissement de Saint Dié et 6 morts dans l'arrondissement de Remiremont.

À Outrancourt, où la moyenne annuelle des décès est de 3, on enregistre 4 morts en supplément pour 1854, mais en lisant l'extrait ci-dessous il semble que les 6 morts de juillet - août soient aussi imputables à l'épidémie de choléra .

Extrait du registre d'état civil de 1854, signé le 10 janvier 1855 par le maire J.J. Mansuy

N ^{os}	noms et prénoms des décédés .	marie ou célibataire seul ou veuve .	date des décès .	âge .
4	Legras Françoise .	mariee .	20 juillet .	84 ans .
5	Rigollot Victor .	seul .	27 juillet	83 ans et 7 mois
6	Grandpierre Claude .	célibataire .	31 juillet	77 ans et 8 mois
7	Laroché Marguerite .	veuve	5 août	65 ans .
8	Laroché Quentin Julien .	enfant .	7 août .	7 ans .
9	Gauthier Marguerite	veuve	19 août .	68 ans .
10	enfant sans vie	—	10 novembre	"

Les tables ci-dessus certifiées exactes par nous soussigné, maire de la commune de Outrancourt.
Outrancourt ce 10 Janvier 1855. Mansuy

On enterre le choléra : Tous ceux qui étaient atteints du choléra n'en mourraient pas ; pendant la phase critique dite d'algidité (température entre 32° et 36°) certaines malades voient leur température remonter, puis petit à petit les phénomènes morbides disparaissent. De nombreuses personnes vont tenter de soulager les souffrances des gens frappés par le choléra. Par la suite, le département des Vosges institua des récompenses pour honorer ceux qui se sont dévoués : 5 médailles d'or seront décernées, l'une d'elles est attribuée au docteur Victor Baud, natif de Bourgneuf dans la Creuse, arrivé à Contrexéville en 1853 comme médecin inspecteur des eaux à l'établissement thermal et consultant dans la station (7). 8 médailles d'argent et 34 de bronze sont distribuées, dont une pour sœur Charité institutrice à Vittel, une pour monsieur Bois commissaire de police à Vittel et une pour le docteur Philbert de Bulgnéville.

Le 19 décembre de cette triste année 1854, la réunion du conseil municipal de Contrexéville convoqué à cet effet, solde les dépenses résultant des frais engagés par les personnages suivants pour leurs actions :

- Le docteur Baud reçoit les 250 Francs qu'il sollicite pour les médicaments fournis aux indigents.
- Le docteur Claudel de Vittel qui demande 330 Francs pour 11 journées de soins apportées aux gens atteints du choléra, reçoit 50 Francs, par ce que le conseil municipal a pris en compte son offre gratuite préalablement exprimée.
- Monsieur Lepage, pharmacien à Darney perçut 130 Francs pour une note de produits de 153,45 Francs.
- Monsieur Etienne, propriétaire de l'hôtel de la Providence, qui a nourri les sœurs venus soigner les malades, réclame 239 Francs, il en reçoit 142 .

Le conseil municipal entérine la dépense totale de 572 Francs, pour solde de tous comptes, tirant ainsi un trait sur une tragédie qui a coûté beaucoup plus chère à la communauté, et sur le choléra qui semble t-il ne reparaitra plus chez nous. Le coût de la douleur n'est pas quantifiable, mais à la lecture des événements on peut ressentir cette impuissance et ce malaise lancinant qui tenaillent face à la misère et à la souffrance humaine, comme celles qui de nos jours nous assaillent à la vision de ces petits corps décharnés d'enfants souffrants de malnutrition.

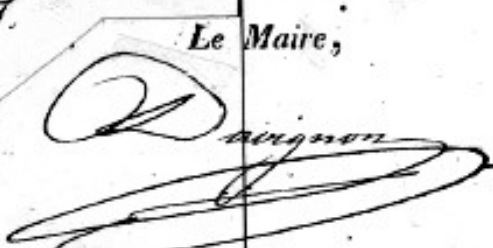
La pleine époque d'expansion démographique que connaissait alors Contrexéville, voit en 1854 le nombre des enfantements en augmentation avec 23 naissances, chiffre bien au dessus du taux moyen qui se situe entre 10 et 15 naissances par an . Par contre le chiffre des mariages qui est de 9, s'il est lui aussi en augmentation et s'il avait bien débuté, stoppe net, car la lutte contre l'épidémie mobilise toutes les énergies autour d'elle. L'isolement des sujets sains ne favorise pas les rapprochements propices aux unions, ni les conclusions sentimentales, et ceci dura pendant une période d'un an, entre le 9 juin, date de la dernière noce de 1854 et le 20 juin 1855 qui est celle de la reprise du premier mariage. Ce temps d'abstention se ressentira par la suite

Lorsque le recensement de 1856 décompte la population, l'étendue du désastre apparaît :

- De 209 ménages en 1851, le nombre des foyers est descendu à 196.

- La population qui était de 731 habitants en 1851 est de 633 en 1856 : 304 hommes et 329 femmes.

Extrait du recensement de 1856, où figure l'annotation du maire J. Davignon :

<p>Observations Depuis le recensement de 1854 la population a diminué de nonante huit habitants. ci 98. Cette diminution provient du Choléra de dix huit cent cinquante quatre et aussi de l'émigration de plusieurs habitants.</p>	<p>Le Maire, </p>
<p>Le 18 Mai 1856.</p>	

La population agglomérée est de 616 habitants. } 633
 La population éparse est de 17

Arrêté le présent tableau de la population de la commune de Contrexéville
 montant à six cent trente trois habitants.

Gilou SALVINI

- (1) C'est ainsi que l'on commence à appeler l'eau de la fontaine minérale de Contrexéville.
- (2) Lormont-Brocard, lire à son sujet l'ouvrage extrêmement bien documenté de Pierre Masson - *Un siècle de propriété des Eaux minérales de Contrexéville* . Édité par le Cercle d'Études Locales en 1991.
- (3) Voir le tableau des décès de l'année 1854 page suivante, avec les chiffres de référence.
- (4) J'aurais l'occasion de vous relater prochainement l'histoire de ce personnage : ancien sergent du 14^e Tirailleur de la Garde Impériale, un brave sous Napoléon 1^{er} , qui à Contrexéville faisait mentionner sur les actes, non pas sa profession de propriétaire, mais son titre de chevalier de la Légion d'Honneur.
- (5) Page 22 de l'ouvrage du docteur Pierre Bouloumié " Histoire de Vittel " - Cette même année 1854 le 13 décembre interviendra chez Etienne la vente du terrain et de la source gérémoy . Lire mon étude page 193 du Gunderic n° 24.
- (6) Grand érudit devant l'éternel, membre de la Société d'Émulation des Vosges, natif de Dombrot-le-Sec, A. Guinot animait les salons intellectuels de l'établissement, même certaines de ses fêtes mondaines, au cours de l'une d'elle il gagna un lot à une tombola ouverte par le prince Marc de Beauvau Craon, lot que lui remit le marquis de La Tour Maubourg : un magnifique corset de femme à guipure et fanfreluches . L'histoire ne dit pas ce qu'il en fit...
- (7) Les contrexévillois d'aujourd'hui ont moins de respect pour son souvenir que n'ont dû en avoir ses contemporains, si j'en juge l'état déplorable de sa tombe au cimetière communal ; allez y voir, commencez par le bas, c'est à droite en montant.

L'épidémie de choléra de 1854

N°	1854	Noms et Prénoms	Noms de Fille	Âges
	17 janvier	LHULLIER Pierre		72
	11 mars	EUSTACHE Thérèse		72
	15 avril	BOULANGIER Victor		9 J
	27 avril	TISSERAND Julien		10 J
1	1 juillet	GAUDEL Joseph		25
2	7 juillet	LOUDIN Charles Isidore		17
3	8 juillet	THOMAS Marie-Madeleine	VUILLEMIN	64
4	10 juillet	GERBER Marie Eugénie		3 mois
5	10 juillet	LOUDIN Joseph Victor		23
6	10 juillet	LOUDIN Marguerite	DUMENY	50
7	12 juillet	GERBER Catherine	PEULTIER	27
8	12 juillet	PEULTIER Félicien François		21
9	13 juillet	EMERAUX Marie-Anne		60
10	13 juillet	SAUTRE Françoise	GERARD	75
11	14 juillet	GRANDJEAN Françoise	MOLARD	74
12	15 juillet	MARTIN Eugène		33
13	15 juillet	VUILLEMIN Zéphirin		8
14	16 juillet	COLLIN Eugène		9 mois
15	17 juillet	MARTIN Jean Thomas		60
16	17 juillet	VUILLEMIN Justine Rosalie	MOUGEOT	48
17	18 juillet	EMERAUX Joseph		52
18	18 juillet	TACQUARD Marie	MILLOT	68
19	19 juillet	VUILLEMIN Raphaël		13
20	20 juillet	MONTCOUPEL Marie	PERRUT	70
21	21 juillet	POITIE Louis Auguste		19 mois
22	21 juillet	DEVELOTTÉ Victor		18
23	21 juillet	VUILLEMIN Louis		57
24	22 juillet	MIROUËL Nicolas		80
25	23 juillet	De MARGEOT Charles		72
26	23 juillet	CLÉMENT Marie-Hélène	AGNANT	77
27	25 juillet	DESBUISSON Marie-Euphrasie		19 mois
28	27 juillet	VUILLEMIN Rose Émilie		18
29	28 juillet	CAMUS Anne Marguerite		63
30	29 juillet	MIROUËL Marie-Anne	MIROUËL	57
31	30 juillet	VUILLEMIN Marie Émilie		3
32	30 juillet	LATTRAYE Julie		12
33	30 juillet	DAVIGNON Marie Catherine	PARISOT	39
34	30 juillet	CAMIER Marie Eugénie	MIROUËL	48
35	30 juillet	THIRION Félicité	MIROUËL	56
36	30 juillet	SAUTRE Romain		47
37	31 juillet	EMERAUX Constant		2
38	31 juillet	SOLEILLE François		78
39	31 juillet	LHULLIER Joseph		73
40	31 juillet	MOLARD Marie Mélanie		4
41	1 août	CONROUX Anne Elisabeth	GÉRARD	40
42	1 août	PETITJEAN Marie	EUSTACHE	57
43	3 août	TACQUARD Marie-Louise		5 mois
44	3 août	GUILLEMIN François		48
45	4 août	CHAILLY Nicolas		27
46	4 août	CARRIÈRE Jean		47
47	5 août	MARTIN Émile		12
48	5 août	CARRIÈRE Madeleine	FRAYE	57
49	7 août	PETITJEAN Etienne		26
50	7 août	AUDÉOND Théodore		59
51	7 août	GÉRARD Jean		59
52	7 août	MARTIN Jean François		72
53	9 août	LALLEMENT Marie Octavie		3
54	9 août	VAILLANT Adélaïde		24
55	10 août	POTHIÉ Euphrasie	ALIZAN	27
56	11 août	THÉNOT Élopie		52
57	13 août	DAVIGNON Marie Léonce		7
58	13 août	MARTIN Jules		14
59	15 août	LORRAIN Marie-Madeleine	BERRY	66
60	16 août	GASTOUÉ Nicolas		64
61	18 août	AUBRY Joseph		31
62	18 août	VUILLEMIN Marie-Anne	PEULTIER	47
63	19 août	GUILLEMIN Marie-Madeleine		2
64	19 août	LONGERON Marguerite	DELY	34
65	20 août	LORRAIN Pierre François		70
66	20 août	ANTOINE François		77
67	24 août	DAVIGNON Paul Émile		5
68	27 août	PETITJEAN Louis		63
69	29 août	CHAILLY Pierre		62
	14 novembre	GÉNIN Charles		8 J

De la même façon que j'ai procédé pour chiffrer le nombre de décès dus à l'épidémie de choléra de 1832, voici pour celle de 1854 la même analyse en partant du chiffre de référence du nombre des morts sur 10 années :

1849 = 10 morts

1849 = 18 "

1850 = 27 "

1851 = 16 "

1852 = 19 "

1854 = 74 morts

1855 = 12 morts

1856 = 20 "

1857 = 13 "

1858 = 9 "

1859 = 19 "

TOTAL : 163 morts en 10 ans

Moyenne : 16,3 " par an .

Ce qui donne pour 1854 une surmortalité de 57,7 que l'on peut considérer comme étant celui des décès dus au choléra .

Un autre calcul peut aussi être exécuté : si l'on ajoute aux 5 morts "naturelles" de janvier - mars - avril et novembre, 2 morts à chacun de ces mois de juillet - août - septembre et octobre, nous arrivons à une estimation faible de l'ordre de 13 décès pour 1854, ce qui en retranchant les 74 morts survenus pendant l'année donne un chiffre aléatoire de 61 décès dus au choléra .

On peut dès lors estimer que les morts imputables au choléra de 1854 se situent dans une fourchette de 57,7 à 61 , et plus largement, entre 54 et 64 .

Ce qui, de toute façon représente plus du double de la mortalité de 1832 dont la cause revient à la première épidémie de choléra qui sévit en France et à Contrexéville .
(voir Gunderic précédent) .